

# Savoir dire merci !

Ces jours-ci nous apprenions qu'une autre clinique de médecine familiale fermait ses portes, cette fois au centre commercial Les Galeries Aylmer, laissant des centaines de patients dans l'incertitude pour la suite des choses. Les plus récentes statistiques parlent de 20 000 à 25 000 personnes dans Gatineau-la-neuve qui sont sans médecin de famille vers qui se tourner quand ils sont malades. L'engorgement des urgences est largement attribuable à ce phénomène.

Le manque de médecins est une triste réalité qui n'est pas unique à notre région même si l'Outaouais vit présentement une situation particulièrement difficile. À travers tout le Québec on réclame des médecins de médecine générale, des spécialistes dans certaines disciplines et des infirmières. Les plus récentes données nous disent que le manque de médecins est d'environ 500 au Québec; le manque d'infirmières d'environ 1 000.

Cette pénurie est attribuable en partie aux décisions des gouvernements québécois précédents qui, pour couper dans les dépenses de l'État et réduire les budgets alloués à la santé et à l'éducation, ont mis à la retraite quelque 1 500 médecins, un nombre tout aussi important d'infirmières, ont fermé des étages complets dans les hôpitaux, et ont forcé les universités à limiter le nombre d'étudiants admis dans les facultés de médecine, réduisant d'autant les subventions universitaires. Des mesures draconiennes pour arriver à produire un budget provincial à déficit zéro.

Au plus creux de la vague, au milieu des années 90, seulement 400 étudiants furent admis en médecine dans les universités québécoises et cette restriction s'est appliquée durant trois années consécu-

tives, nous privant ainsi de plus de 900 nouveaux médecins au début des années 2000, compte tenu de la durée des études.

En comparaison, ce sont 716 étudiants qui ont été admis cette année en première année de médecine, ce qui laisse entrevoir des jours meilleurs pour les Québécois. Mais il demeure que dans les régions de l'ouest et du nord ouest québécois, bon nombre de nos jeunes talents s'inscrivent en médecine dans les universités de l'Ontario à cause de la distance moins grande qui sépare leur lieu d'études de leur lieu de résidence familiale. Par la suite, la plupart de ces médecins entreprendront leur pratique en Ontario plutôt qu'au Québec.

En conséquence, il faut savoir dire merci aux médecins qui ont fondé le Centre médical d'Aylmer il y a une trentaine d'années, et à ceux qui s'y sont joints depuis et continuent d'y accueillir sans rendez-vous, 7 jours par semaine, les gens qui ont besoin d'une consultation d'urgence.

Hélas, il n'y a pas que la population qui vieillit. Les médecins aussi arrivent à l'âge de leur retraite. Sans relève, nos cliniques disparaîtront.

Dans ce contexte, l'initiative de la Co-op Santé, d'acquérir l'édifice de la rue du Couvent afin de fournir aux médecins un lieu de travail mieux équipé, mérite l'appui financier de toute la population d'Aylmer. C'est non seulement une façon de dire merci, mais aussi un moyen de maintenir un groupe de médecins en disponibilité et d'attirer la relève médicale.

**Antoine L. Normand**